



Une petite steppe, des pins noirs invasifs, un bas-fond humide, une autre colline, des montagnes bleues... et l'ordonnateur des lieux - Clichés Ph. Haeringer, parc des 3 biotopes, 2011 et Manuelle Haeringer, 2013.

Philippe Haeringer, un parcours initiatique dans la nature dioise

Au sud de Die (Drôme), là où naît le mystère méditerranéen quand on vient des Vosges, Philippe et Danielle Haeringer ont acquis en 1970 deux granges ruinées. C'est ici que l'abeille maçonne de Fabre a été redécouverte, par étapes, depuis 2007¹.

Vincent Albouy : Philippe Haeringer, présentez-nous votre observatoire naturaliste que vous avez baptisé « la colline des trois biotopes ».

Philippe Haeringer : Nous sommes dans les Terres noires du Jurassique moyen, une colline marneuse ici appelée « Serre », dont l'adret stérile est couvert d'une steppe à stéhéline, badasse et aphyllanthe, tandis que l'ubac, jadis cultivé et pâturé, est aujourd'hui une prairie arborée me-

nacée d'enrésinement. Au pied de la pente sèche, une chênaie blanche fait la transition avec un bas-fond qui évolue depuis un demi-siècle en friche humide. La diversité des biotopes est d'autant plus remarquable que ce petit périmètre d'observation

de quelques hectares revêt la configuration d'un îlot entre, d'un côté, une viticulture dominante et, de l'autre, une urbanisation villageoise de plus en plus vigoureuse. Au second plan, tout autour, la majesté des Préalpes dioises. Ce petit laboratoire à ciel ouvert, au croisement des influences continentales, alpines et méditerranéennes, fait l'objet depuis 2011 d'une chronique naturaliste intitulée « Une colline, trois biotopes » publiée chaque trimestre dans la revue *Études drômoises*².

V.A. : Un inventaire des espèces végétales et animales est une tâche herculéenne. Quelle a été votre approche pragmatique de cette biodiversité ?

Ph.H. : Mon métier de chercheur géographe et anthropologue m'a conduit à observer l'émergence du fait urbain en Afrique (dans les années 1960 et 1970), puis à élargir mon questionnement aux autres continents : ce que nous appelions « l'explosion urbaine » de l'Afrique n'était qu'une variante de la « mégapolisation » du monde, associée à une croissance démographique inédite. Des banlieues infinies de São Paulo ou de Jakarta, de Los Angeles ou de Shanghai, une trentaine de « mégapoles » où je me suis appliqué à valoriser une « diversité citadine » à laquelle on ne croyait plus³, je suis passé à l'insondable diversité des espèces. Cette fois, nul besoin d'avions, de visas, de budgets de recherche : mon terrain est à ma porte ! Mais je n'ai pas la prétention d'entamer une carrière d'entomologiste... Ma légitimité reste celle d'un géographe curieux des inscriptions de la vie dans l'écoumène (l'espace habité), à proximité de l'érème (désert peu fréquenté), jamais très éloigné dans le Haut-Diois.

1. L. Barnéoud, « L'abeille maçonne des hangars est revenue », *Le Monde – Sciences*, 18 juin 2019.
2. Ph. Haeringer, « Une colline, trois biotopes. Chronique naturaliste du Haut-Diois », *Études drômoises* (depuis 2011). En ligne à www.etudesdromoises.com/pages/pages_site/chroniques_diois.htm
3. Ph. Haeringer, « Après la biodiversité, la diversité citadine », déclaration au nom du groupe Mégapoles au Sommet de la Terre, *Vivre autrement*, Rio, 13 juin 1992.



Quatre zygènes méditerranéennes : *Z. rhadamanthus* ; *lavandulae* ; *erythrus* ; *occitanica*, parmi une douzaine d'autres espèces - Clichés Ph. Haeringer, parc des 3 biotopes, 2014.

Lorsque, sur un socle de trente ans de familiarité avec les lieux, j'ai décidé de réaliser un inventaire en règle de toute la diversité présente ici, j'ai appris à regarder vraiment ce que nous avons sous nos pieds et au-dessus de nos têtes. Mais j'ai arrêté le compteur à quelque 2 000 espèces, attachant désormais plus de prix à la dynamique, aux permanences et aux successions, aux équilibres sur les fragments d'espaces engendrés par l'exposition, la pente, les accidents du substrat. Surtout, ma passion va de plus en plus vers la récolte et la restitution des histoires que cette petite planète engendre, et que j'écris pour petits et grands dans ma *Chronique* et dans des billets de presse. On peut dire que mon ambition est double : celle d'une fusion avec un territoire (l'unité de lieu, chère aux classiques !) et celle d'une pédagogie de la vie comme chez tous les conteurs.

V.A. : Comment vous insérez-vous dans ce petit morceau de nature ?

Ph.H. : Nous nous sommes glissés dans les vieilles pierres maçonnées dans les siècles passés. Puis il m'a fallu aménager 3 000 m de sentiers, parfois soutenus par des murets en

pierres sèches car les pentes sont fortes. Dans le biotope humide, mes parcours forment comme des tunnels dans la masse végétale. Pour maîtriser les eaux, j'ai tracé des canaux, aménagé un chapelet de mares (comme les castors !), élevé une « chaussée » hors d'eau. Les volumineux branchages dégagés chaque année ne sont pas brûlés : réunis en quelques points, ils contribuent, comme les murets et les mares, à diversifier les milieux, à réserver des surprises...

V.A. : Nous nous sommes connus grâce aux chalicodomes de la colline. Quels autres insectes remarquables y avez-vous croisé ?

Ph.H. : Vous savez qu'avec Alain Hérès, le « pape » des zygènes, nous avons présenté dans *Alexanor* la découverte, sur la colline en 2014, d'une aberration de *Z. hilaris* non revue depuis 1896⁴ ! Je chéris l'arrivée, en avril, de la Belle Dame supposée libyenne ou tunisienne. J'ai aussi de fortes présomptions de migrations venues des Balkans ou du Maroc. Et pour la première fois cette année j'ai rencontré le grand Criquet égyptien... Mais il faudra un autre article pour parcourir le long inventaire et le fonds icono-

Loup, pin noir, processionnaire, pyrale du buis...

La nature, c'est merveille ! Belle bête, bel arbre, prodigieuses stratégies reproductrices, mais nous ne pouvons rester béats. Il y a des jours où l'on voudrait se réfugier dans un appartement haussmannien entre Opéra et Louvre. La nature en peinture ou en musique... Sur la colline, on est aussi à l'écoute des romans noirs de notre cohabitation.

graphique considérable, incluant des séquences rythmées au fil des minutes, des heures, des jours, des années... Les intitulés, intertitres et légendes de mes chroniques donneront une idée des thèmes abordés. Faut-il encore choisir des vedettes parmi les espèces observées ? Je tiens aux grands ormes, désormais très rares, que la friche humide a préservés ; aux minuscules argyrolobes de Zanon au plus sec de la steppe ; aux délicats tulostomes des brumes parmi une cinquantaine de Fugi ; aux vingt espèces d'orchidées des trois biotopes ; à la paisible vipère, aux 90 oiseaux nicheurs ou hivernants, aux colimaçons ronds sur l'ubac, pointus sur l'adret, aux 16 Odonates, aux quelque 200 Lépidoptères dont 17 zygènes sur 27 connues en France... À lui seul, ce dernier décompte dit toute la diversité du minuscule périmètre. ■

4. Haeringer Ph., Hérès, A. « *Z. hilaris* ab. *bicolor* Oberthür, 1896, observée dans le Haut-Diois », *Alexanor*, 27(1), 2015 : 29-33.